LA CULTURE DANS LES TERRITOIRES, ET SI ON FAISAIT CONFIANCE AUX JEUNES ?

INTRO (MARIE RICHARD) :

➔ Format discussion / Fishbowl :

Format particulier => « fishbowl ». Cette configuration permet à chacun et chacune d'intervenir dans la discussion pour la nourrir (par une remarque, une question, voire une expérience personnelle). Pour ce faire il nous faut respecter quelques règles de conduite :

- 1) La personne qui souhaite intervenir rejoint les personnes au centre, en se plaçant sur la chaise laissée vide
- 2) Une chaise doit toujours rester vide pour permettre à d'autres personnes d'intervenir, il faut donc que qu'une personne s'en aille. L'idée est de ne pas « monopoliser » le cercle et donc parler tour à tour et partir tour à tour— sauf animateur qui veille à la bonne conduite de la méthode
- 3) Intervenir dans le sujet en ne perdant pas de vue la question « et si on faisait confiance aux jeunes »
- 4) Chacun d'entre nous, être dans l'écoute, la bienveillance, la question plutôt que l'affirmation etc.
- 5) Une personne peut venir plusieurs fois à la table.

➔ La culture dans les territoires, et si on faisait confiance aux jeunes ? Question large avec des mots à multiples définitions. Ici, pas de balisage clair derrière ces notions. Embrasse la jeunesse au sens large, enfants, adolescents, jeunes adultes. Objectif = mettre en discussion, donner à voir un panorama ouvert.

Extrait de Chantal Dahan pour ouvrir le propos qui elle mentionne « Les adolescents et la culture », mais la réflexion peut ouvrir à d'autres âges de la jeunesse :

« L'adolescence a toujours été ce moment où « l'adolescent, de par cette compétence nouvelle : la réflexivité, et avec elle la rencontre avec l'altérité, se met et est mis aux prises avec sa "place dans le monde". Il est amené à se représenter ce qu'il est et ce qu'il est pour l'autre, en même temps qu'il se représente qui est l'autre et ce que lui-même est pour lui. »

L'ensemble des acteurs culturels constatent, impuissants, la défection des adolescents, dès l'âge de 12-13 ans des conservatoires, des centres de loisirs, des colonies de vacances... La réaction des adultes en général est de multiplier les offres pour attirer les adolescents, sans penser à les laisser disposer d'espaces non dédiés, non institutionnels, dont ils pourraient s'emparer.

Les acteurs de la jeunesse oublient que l'un des traits de la sociabilité des jeunes générations est d'avoir des pratiques, en général collectives, qui échappent à l'encadrement institutionnel dans leur quête d'autonomie et leur besoin d'expérimenter par eux-mêmes. « Les adolescents ont de moins en moins de temps libre, nous dit Joël Zaffran, la société s'apparente à une machine à encadrer l'adolescence et à scolariser les temps sociaux. »

Alors, finalement qu'en est-il des droits culturels des jeunes, quel que soit leur âge ? De leur capacité à s'exprimer, à agir, à faire, à initier ?

Et si on faisant confiance aux jeunes ?

Pourquoi on veut autant faire des choses « pour eux » ? Comment davantage les impliquer, les considérer comme des personnes qui apprennent mais aussi qui savent. Comment favoriser des espaces d'expression ou ils peuvent autant donner que recevoir et partager ? Comment accompagner ? Peut-on, doit-on faire confiance ? Et pourquoi faire confiance ? Qu'est-ce que cela créé, pour les jeunes, pour les territoires, dans nos métiers ? Qu'est-ce qu'on peut en dire ?

Questions communes :

- **Finalement : pourquoi faire confiance aux jeunes ?**
- **Dans toutes ces expériences, comment l'expression est-elle facilitée ? Qu'est-ce qui est mis en œuvre pour permettre une vraie participation ? Comment donner confiance ? Comment libérer l'expression ? (ex : dans l'acte de lecture – dans les comités / dans la participation aux actions proposées par AJIR...)**
- **Qu'est-ce que ça signifie de proposer quelque chose pour les jeunes, qui décide de ce qui est bien pour les jeunes ? Est-ce que laisser de la place aux jeunes ne vient pas bousculer certain a priori que l'on pourrait avoir ? Plus personnellement, qu'est-ce que cela vient changer dans vos pratiques, dans vos métiers ? Est-ce que cela permet de changer les regards ? (Les regards que les jeunes peuvent avoir mais aussi les regards que l'on porte sur eux ?) qu'est-ce que la rencontre crée ?**
- **Entre vos objectifs et les réalisations concrètes, est-ce qu'il y a eu un gros écart ? Quelles cohérences ? Quelles incohérences entre faire pour, faire par, faire avec, laisser faire... ? ce que vous avez avec des témoignages d'expérience ? Pourriez-vous nous parler de vos objectifs et des réalisations concrètes (quelles cohérences / incohérences ?)**
- **Comment créer des conditions pratiques, des situations qui autorisent la participation des jeunes à la vie sociale et culturelle (droit culturel fondamental ?)**

Magali Fenouil

Chargée de mission jeunesse dans le service jeunesse et Vie associative du Département. Le service assure la mise en place des politiques jeunesse, vie associative (éducation populaire) du conseil départemental et le pilotage du projet Ardèche Jeunesse Innovation Ruralité (AJIR) dans le cadre du programme d'investissement d'avenir national "innovation en faveur de la jeunesse"

Cécile Moulain

Professeure Documentaliste depuis 25 ans, essentiellement en Zone d'Éducation Prioritaire, vous accompagnez les jeunes dans la rencontre d'œuvres et d'artistes etn partenariat avec les Cafés Littéraires de Montélimar. Vous assumez par ailleurs une mission de Professeure Relais en Littérature pour la DAAC de Grenoble.

Catherine Duray

Ingénieure d'études (UCA) et chargée de mission lecture-écriture (Réseau des Crefad), Catherine Duray articule action, recherche et formation. Ses travaux et implications croisent formation d'adultes, médiation culturelle et interculturelle, écritures (produites et lues) et politiques territoriales.